

- Alors, écoute, ou plutôt réponds aux questions.
- Vas-y de tes questions.
- Pourrais-tu me dire ce qu'est l'imitation en général ? Car moi-même je ne comprends pas vraiment ce qu'elle vise.
- Et moi, s'exclama-t-il, je devrai le comprendre !
- Rien d'anormal à cela, repris-je, souvent des gens qui ont une vue faible [596a] voient les choses avant ceux qui ont une vue perçante.
- C'est un fait, dit-il, mais en ta présence, je ne me sentirais pas capable de risquer une parole, si même quelque chose me venait à l'esprit, alors vois de ton côté.
- Eh bien, veux-tu que nous commencions notre examen en partant de ce point-ci, selon notre méthode habituelle² ? Nous avons, en effet, l'habitude de poser en quelque sorte une forme unique, chaque fois, pour chaque ensemble de choses multiples auxquelles nous attribuons le même nom. Ou alors ne comprends-tu pas ?
- Je comprends.
- Prenons donc encore une fois, si tu le veux bien, l'un de ces ensembles multiples. Par exemple, tu es d'accord, il existe de nombreux lits [596b] et de nombreuses tables.
- Oui, forcément.
- Mais les idées relatives à ces meubles, il n'y en a que deux, une idée de lit et une idée de table.
- Oui.
- Or, n'avons-nous pas aussi l'habitude de dire que chacun des artisans qui fabrique ces meubles réalise l'un les lits, l'autre les tables dont nous nous servons, le regard tourné en direction de la forme, et ainsi pour tous les autres objets ? Car pour ce qu'il en est de la forme elle-même, sûrement aucun des artisans ne la fabrique, [596c] comment le pourrait-il, en effet ?
- Il ne le pourrait aucunement.
- Mais vois maintenant comment tu appelles cet artisan que voici ?
- Lequel ?
- Celui qui produit tous les objets que tous les artisans manuels font chacun pour son compte.

- Tu parles là d'un homme habile et admirable !
- Un instant, tu vas bientôt le déclarer encore plus admirable. Car ce même artisan manuel est non seulement en mesure de produire tous ces meubles, mais encore produit-il tous les végétaux qui proviennent de la terre, et il façonne tous les êtres vivants – les autres êtres aussi bien que lui-même – et en plus de cela, il fabrique la terre et le ciel, les dieux, et tout ce qui existe dans le ciel, et tout ce qui existe sous terre dans l'Hadès.
- Tu parles, dit-il, [596d] d'un expert tout à fait admirable³ !
- Tu es incrédule ? demandai-je. Mais dis-moi, considères-tu absolument impossible qu'un tel artisan puisse exister ? Ou seulement que le créateur de toutes ces choses puisse exister d'une certaine manière, mais non d'une autre ? N'as-tu pas le sentiment que toi-même, tu serais en mesure de produire toutes ces choses d'une certaine manière ?
- Et quelle serait cette manière ? dit-il.
- Il n'y a là rien de difficile, répondis-je, et on la met en œuvre souvent et rapidement, et je dirais même très rapidement, si seulement tu consens à prendre un miroir et à le retourner de tous côtés. Très vite, tu produiras le soleil [596e] et les astres du ciel, et aussi rapidement la terre, rapidement toujours toi-même et les autres animaux, et les meubles et les plantes, et tout ce dont on parlait à l'instant.
- Oui, dit-il, des apparences⁴, mais certainement pas des êtres qui existent véritablement.
- Excellent, dis-je, et tu rejoins l'argument comme il convient. Car au nombre de ces artisans, il faut compter aussi le peintre, n'est-ce pas ?
- Oui, nécessairement.
- Mais tu vas me dire, je pense, que ce qu'il produit n'est pas véritable, et pourtant le peintre d'une certaine manière produit lui aussi un lit, n'est-ce pas ?
- Oui, il produit lui aussi un lit apparent.
- Et le fabricant de lits, ne disais-tu pas tout à l'heure [597a] qu'il ne produit pas la forme – qui est, affirmons-nous, ce qu'est un lit – mais un lit particulier ?

– Je l'ai dit, en effet.

– Dès lors, s'il ne produit pas ce qui est, il ne produit pas l'être, mais quelque chose qui en tant que tel ressemble à l'être, mais qui n'est pas l'être. Si quelqu'un affirmait que l'ouvrage du fabricant de lits ou de quelque autre artisan manuel constitue un être qui est complètement ce qu'il est, il risquerait de ne pas dire la vérité.

– Oui, c'est un fait, dit-il, et ce serait l'opinion de ceux qui discutent de ce genre d'arguments.

– Ne soyons donc pas spécialement étonnés si cet objet fabriqué se présente comme quelque chose d'obscur par comparaison avec la vérité.

– [597b] Non, en effet.

– Veux-tu maintenant, repris-je, qu'en nous référant à l'exemple de ces objets fabriqués nous poursuivions la recherche pour saisir ce que cet imitateur peut bien être ?

– Comme il te plaira, dit-il.

– Eh bien, ces lits constitueront trois lits distincts. Le premier est celui qui existe par nature⁵, celui que, selon ma pensée, nous dirions l'œuvre d'un dieu. De qui pourrait-il s'agir d'autre ?

– Personne, je pense.

– Le deuxième lit est celui que le menuisier a fabriqué.

– Oui, dit-il.

– Le troisième lit est celui que le peintre a fabriqué, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Ainsi donc, peintre, fabricant de lits, dieu, voilà les trois qui veillent aux trois espèces de lits.

– Oui, ce sont ces trois-là.

– Pour ce qui est du dieu⁶, soit [597c] qu'il ne l'ait pas souhaité, soit qu'une certaine nécessité l'ait contraint à ne pas produire plus qu'un lit unique qui existe par nature, en tout cas il a produit ce lit unique qui est lui-même ce qu'est le lit. Deux lits de cette nature, ou des lits plus nombreux encore, le dieu n'en a pas produit et n'en produira pas non plus.

– Pour quelle raison donc ? demanda-t-il.

– Parce que, répondis-je, s'il en produisait ne fût-ce que deux, aussitôt il en apparaîtrait un autre unique⁷, dont ces deux-là posséderaient la forme, et celui-ci serait ce qu'est le lit véritable, et non les deux autres.

– C'est exact, dit-il.

– Le dieu savait cela, je pense, et parce qu'il voulait [597d] être l'auteur véritable du lit qui existe réellement, et non le fabricant particulier de tel ou tel lit, il a produit ce lit qui est par nature unique.

– C'est ce qu'il semble.

– Veux-tu dès lors que nous lui donnions le nom de créateur naturel⁸ de cet être, ou quelque autre nom du même genre ?

– Ce serait juste, en effet, dit-il, puisqu'il a produit par nature cet être et tous les autres.

– Et qu'en est-il du menuisier ? Ne l'appellerons-nous pas artisan du lit ?

– Si.

– Et le peintre, artisan et producteur de cet objet ?

– En aucune manière.

– Mais alors, que diras-tu de son rapport particulier au lit ?

– Ceci, dit-il, [597e] me semble, à mon sens en tout cas, l'appellation qui lui convient le mieux : il est l'imitateur de cet objet, dont eux sont les artisans.

– Bien, dis-je. Tu appelles donc imitateur l'auteur d'un produit qui se tient au troisième rang par rapport à ce qui existe par nature ?

– Oui, exactement, dit-il.

– C'est donc ce que sera aussi l'auteur de tragédies, si vraiment il est imitateur : il sera naturellement troisième après le roi et la vérité⁹, et tous les autres imitateurs pareillement ?

– Cela risque d'être le cas.

– Nous voici tombés d'accord sur l'imitateur. Mais réponds à la question suivante [598a] concernant le peintre : à ton avis, ce qu'il entreprend d'imiter, est-ce cet être unique qui existe pour chaque chose par nature, ou s'agit-il des ouvrages des artisans ?